

la
LA GAZETTE
DU POLYPHONE

maison!



Le discours de botanique

du président

Selon vous, peut-on parler de racines sans provoquer chez certains une réaction instantanée, polémique, et chez d'autres épidermique ?

Vous comprendrez bien que je ne veux pas par là vous faire un cours de botanique mais tout simplement tenter de comprendre comment naissent, vivent et meurent nos différences. Je veux dire par là que ce simple mot *racines*, fait resurgir des données archaïques, comme un retour des anciennes appartenances communautaires.

L'enracinement est souvent associé à l'idée d'une terre revendiquée. On vient puiser dans cette terre force et vitalité. Il existe dans le mot *racines*, une dimension vitale. Sans racines, point de vie possible. Vie, bien sur, mais les racines évoquent également l'attachement et l'immobilité, d'où le paradoxe. Paradoxe qui dévalorise les racines au nom de l'ouverture au profit d'une certaine idée de l'homme dans son universalité. Oui je sais c'est compliqué, mais rassurez-vous, pour moi aussi...

Peut-être faut-il chercher une synthèse entre loyauté républicaine et communauté de destin historique. Ou peut-être pour sortir de cette immobilité, l'idée de rattacher nos racines à un univers imaginaire, sans états, sans religions, sans frontières, serait la solution idéale pour se fondre dans un espace rêvé voire fantasmé.

Ça demande réflexion, mais pourquoi ne pas y croire ?

Bonne soirée
Belles Rencontres

NOUVELLES ACCUSATIONS
CONTRE L'ABBE' PIERRE...

AM COURS
DE BOTA-NIQUE...
OOL

CANAVA
ÉTAIT CONSENTANT.



Édito

de Philippe-Jean Catinchi



FILONS À L'ANGLAISE !

— *Suite royale* : 4

Tout est en place pour l'affrontement décisif. D'un côté la petite Marie Stuart qui fuit l'Écosse pour la cour de France où elle est élevée avec les enfants du dauphin Henri, devenu roi à la mort de son père François I^{er} (1547), promise à l'aîné de treize mois son cadet. De l'autre, Henri VIII n'en finit plus de collectionner les épouses, la première répudiée – d'où un schisme religieux qui conduit, contre la Papauté réticente, à la naissance de l'Église anglicane – la deuxième décapitée, dont la fillette Élisabeth est alors tenue pour bâtarde, la troisième, qui donne au royaume un héritier mâle, le fragile Édouard VI (1547-1553), meurt de sa délivrance, la quatrième, qui n'occupe la place que six mois sans que l'union soit consommée, la cinquième, qui finit elle-aussi sur le billot, la sixième enfin qui survit opportunément au moderne Barbe Bleue.

Si à la mort d'Henri VIII, son fils passe naturellement avant ses demi-sœurs, Marie et Élisabeth, sa disparition rapide à quinze ans est l'occasion d'une sinistre comédie. Choissant pour héritière sa cousine Jeanne Grey pour éviter le retour au catholicisme, Marie étant la nièce de Charles Quint et la cousine de Philippe II d'Espagne, Édouard provoque une crise de succession éclair. Marie s'impose en une dizaine de jours et fait arrêter puis décapiter sa rivale qui n'a pas seize ans. S'en suit le sombre règne de la très catholique Marie la Sanglante qui remet le choix religieux au cœur de la pratique du pouvoir, mais à sa mort (1558), sa sœur restaure l'option réformée, fondant réellement l'anglicanisme toujours en vigueur, où le monarque est chef de l'Église.

La mort précoce de François II (1559-1560), à un mois de ses 17 ans, renvoie Marie Stuart, veuve à 18 ans, en



Écosse. Là les nobles qui s'étaient accommodés de son éloignement contestent son autorité et bientôt elle doit fuir un royaume hostile, le fils qu'elle a eu de son deuxième époux, Lord Darnley, devenu par son abdication forcée, roi à treize mois (juillet 1567). Les régences s'enchaînent tandis que Marie, héritière de fait de sa cousine Élisabeth, demande l'asile en Angleterre. Mauvaise option. Elle y est détenue dès 1568, assignée à résidence (1569-1586), finalement jugée pour complot contre la reine et exécutée en février 1587. Mais l'ordre de succession n'est pas modifié et Jacques VI devient de fait l'héritier du trône d'Angleterre.

Lorsqu'Élisabeth meurt en 1603, il devient Jacques I^{er} pour ses nouveaux sujets. Écosse et Angleterre ont désormais partie liée. Et si cette union personnelle conduit à l'adoption d'un nouvel emblème croisant croix de Saint-André écossaise et croix de Saint-Patrick anglaise (1606), l'Union Jack ne devient pas aussitôt la bannière nationale. Il faut attendre le terme d'un XVII^e siècle mouvementé qui voit le roi Charles I^{er} être décapité (1649), Olivier Cromwell devenir Lord protecteur d'un État sans roi, que son fils Richard remet finalement au Stuart Charles II (1660), la « Glorieuse Révolution » de 1688 chasser son frère Jacques II soupçonné de vouloir rétablir le catholicisme.

Ce n'est qu'en 1707, sous la dernière des Stuart, la reine Anne (1702-1714), dont la titulature bascule alors de reine d'Angleterre à reine de Grande-Bretagne, que la fusion s'accomplit...

Les musiques des peuples du froid

Salon de musique proposé par Frank Tenaille



L'INTERVIEW DE FRANK TENAILLE



FRANK TENAILLE
ENVOYÉ SPECIAL





Balth

OÙ EST L'ACIÉ ?

PAR TERRE ENCORE !

C'EST UNE CLÉ DE SOL !



FRANK SE CAÏLE



RASKAL

CONFÉRENCE FRANK TENAILLE

PLUS QUE 50 mètres.



RASKAL



CONFÉRENCE DE

~~FRANK CAÏSAÏLE SUR LA MÉTÉO~~
~~FRANK CISAÏLE SUR L'ÉFFRACTION~~
~~FRANK RACAÏLE SUR LES QUARTIERS~~
~~FRANK CANAÏLE SUR L'ÉROTISME BOURGEOIS~~
~~FRANK TENAÏLE SUR LERDY-MERLIN~~

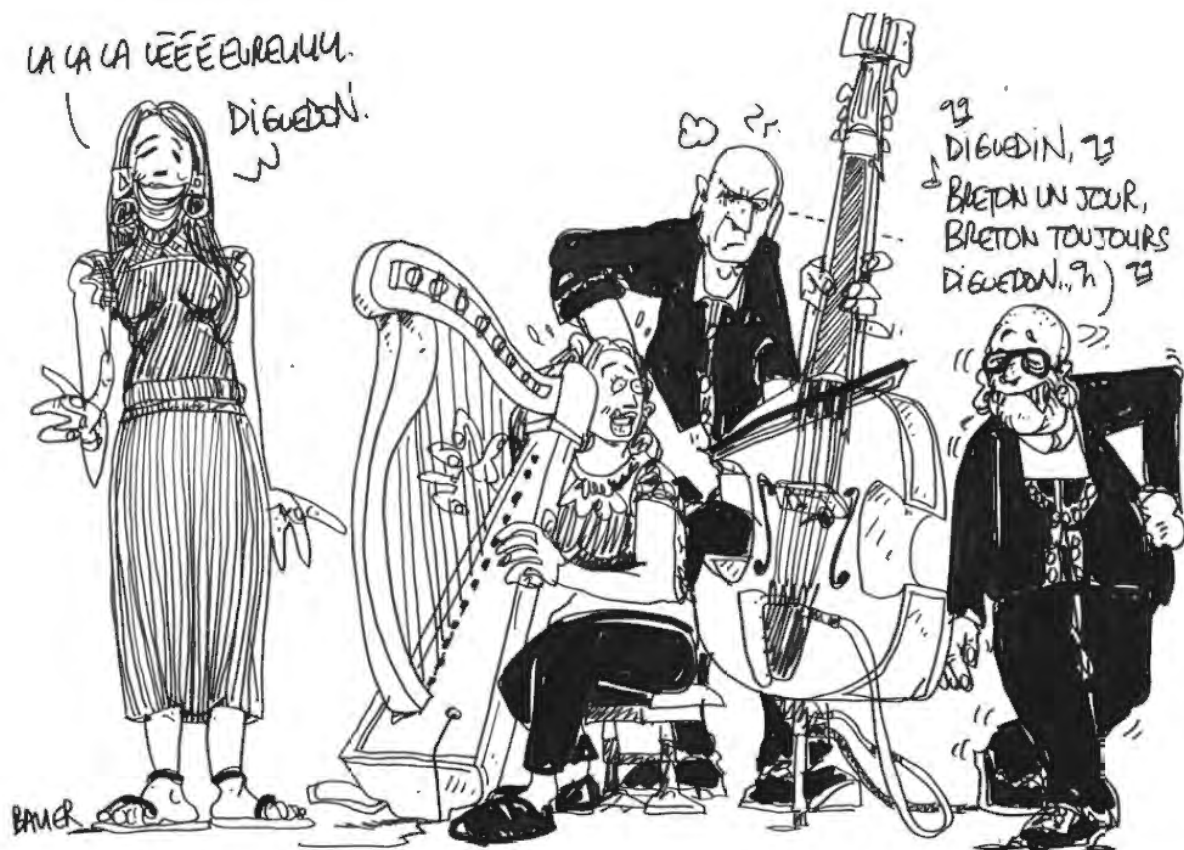
C'EST QUI LE ROI DU SURGÈLÉ ?



BALOR

Kanour Noz

« Chanteur de nuit » Bretagne



L'auditoire de Philippe-Jean: qui sont-ils ?



Philippe-Jean C. 65 ans, Lyon

Depuis des années, l'érudit et volubile Philippe-Jean Catinchi fascine les foules. Nous avons voulu en savoir plus sur ses *aficionados* si souvent anonymes.



Anne, son épouse, vestale

Que serait-il sans elle ?



*Arnaud, 22 ans,
touriste stagiaire*

Depuis ma plus tendre enfance je rêve de ressembler à Philippe-Jean. Après douze interventions chirurgicales et une nuit dans un congélateur, j'ai enfin la sensation de toucher au but !



Jojo, 73 ans, retraité

Après une longue période d'identification à Sampiero Sanguinetti, ma calvitie de plus en plus prégnante m'incite à changer mon fusil d'épaule. Un avenir de sosie de Philippe-Jean me paraît désormais envisageable.



*Igor, 48 ans,
Intermittent du spectacle*

Je travail en ce moment un personnage de savant fou, l'étude de M. Catinchi m'aide grandement pour saisir les dimensions du personnage. Par superstition je n'en dirai pas plus.



Maryvonne, 36 ans, Impresario

Je représente et dirige la carrière d'Igor, ce branleur a enfin trouvé son mentor en Philippe-Jean.

Joulik

« Racine » Musiques des mondes et créations





JEANLIK RACINE



JOULIK



La rubrique

de Jean-Claude Casanova

Au concert de 11 h 00 chez Tao, nous retrouvons avec un grand plaisir un habitué des Rencontres : Manu Théron, que nous avons vu ici dans divers contextes (*Lo Cor de la Plana*, *Gacha Empega*, *Piadas*). Il est cette fois en duo avec Damien Toumi. Manu a toujours cet humour irrésistible et cette qualité musicale que nous avons tant apprécié. Le duo fonctionne parfaitement, avec des échos du cor : même mise en place millimétrée, même sens du rythme. Un très bon moment.

À 18 h 00 le groupe Telli Turnalar présente des musiques traditionnelles d'Anatolie. Ce groupe composé de quatre femmes : Éléonore Fourniau (chant, saz, vielle à roue), déjà connue ici pour sa participation au groupe Samaia, Gülay Hacer Toruk (chant, percussions), venue également en 2010 avec l'ensemble Tzane, Cangül Kanat (chant, saz) et Petra Nachtlanova (chant, saz). Les quatre artistes font preuve d'une belle maîtrise tant de leurs instruments que du chant. Personnellement j'aurais aimé entendre davantage le chant, parfois couvert par les instruments, en particulier la voix magnifique de Gülay. Mais à part cette petite réserve ce fut un très beau concert très apprécié du public.

Le concert de 21 h 30 est introduit par un chant d'A Filetta, *In Ogni Addiu*, puis l'ensemble Constantinople rejoint les chanteurs corses pour une version revisitée – et magnifique – d'*U Sepolcru*. Le programme se poursuit avec le projet *Sur les traces de Rumi* avec la chanteuse Ghalia Benali. Un concert d'une qualité exceptionnelle servie par des instrumentistes hors pair : Didem Basar (kanun), Neva Özgen (kemençe), Patrick Graham et Hamin Honari (percussion) et bien sûr Kiya Tabassian et Ghalia Benali. À mon avis un des meilleurs concerts de ces belles Rencontres.



Errata

Édition n°3 :

Le nom du morceau joué par Paolo Fresu et Daniele di Bonaventura s'intitulait *Un' Antra Isula* et non pas *Isula*.

L'adresse web :
l-invitu.net renvoi vers le blog de Jean-Claude Casanova et non de Philippe-Jean Catinchi.

l-invitu.net

ON PARADE
AU MONUMENT
AUX MORTS?

MONUMENT
AUX MORTS.

-IMBECILE.



FRANCOIS...
IL TA MOINS
RATE QU'HER...

IL EST NUL
QUAND MEME
DE FINZUTA
DE BAYER.



POUR MON GRAND AMI D'AFLETTA,
(FRANCOIS ARAGNI),
BAUER
F...

NO
PASARAN
!!



QUAND LA LEGION COMMEMORE
UNE VICTOIRE A LAQUELLE ELLE N'A PAS
PARTICIPE

Programme du jour

11h00 → ÉGLISE SAINTE-MARIE

Júlia Colom

– «Miramar» Majorque

18h00 → CATHÉDRALE

Anna Rocchi &
Doria Ousset

– «Di leva in purleva» Corse

21h30 → PLACE D'ARMES

Calusgiule à l'Ultimu

– Concert avec A Filetta, Sandrine Luigi,
Duò Lavoà Lapò, Ghalia Benali,
Kiya Tabassian, Hamin Honari,
Éléonore Fourniau, Gülay Hacer Toruk,
Petra Nachtilanova, Robin Celse, Júlia Colom,
Martín Leiton, Anna Rocchi, Doria Ousset,
Martial Paoli et Marina Lucia

DEMANDEZ LA GAZETTE !

